

Georges Casella

Autor(en): **Chazai, Louis**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **9 (1929)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sprachlicher und konfessioneller Unterschiede eine starke gemeinsame Tradition erhalten hat. Die Herausgeber des Buches haben dieser Tradition in schönster Weise durch das geschriebene Wort Ausdruck verliehen.

Zürich.

Anton Largiadèr.

Georges Casella.

La Société d'Histoire et d'Archéologie de la Suisse Italienne a fait, dans la personne de son Président, une perte cruelle. Le Docteur Georges Casella s'est éteint tout doucement à Lugano, le 18 janvier de cette année, après une courte maladie, à l'âge de 82 ans. C'était un magnifique vieillard, au regard vif et pénétrant, au front serein, encadré de cheveux blancs, au visage toujours calme et souriant, empreint d'une bonté qui ne se démentait jamais. L'âge ne l'avait point courbé, et il était désinvolte comme un jeune homme. Rien ne faisait prévoir sa fin prochaine. Jusqu'au dernier moment, il conserva cette intelligence claire et robuste, qui l'avait placé parmi les meilleurs hommes politiques de ce Canton. Jusqu'au dernier moment, il collabora au Bulletin tessinois de notre Société d'Histoire. Sa vie fut sans crépuscule, tellement son cœur était demeuré jeune et riche, tellement il se dépensait de toutes façons, tellement il y avait en lui d'activité et de passion. Il était si simple et si modeste, qu'on pourrait ignorer ses vertus, si elles n'étaient inscrites dans le cœur même de ses concitoyens, si la République ne savait tout ce qu'elle lui doit. Doué d'une riche culture, d'une science profonde de son art, d'un indéfectible amour du bien, comme médecin, comme député, comme conseiller d'Etat, il prodigua sans compter les trésors de son intelligence et de son cœur.

Il était né à Carona le 22 octobre 1847, avait fait ses études aux facultés italiennes de Pavie et de Turin, et exercé l'art médical à Faido, durant la construction de la ligne du Gothard. Il entra très jeune dans la politique, et, en 1884 fut nommé conseiller d'Etat; dirigea tour à tour les Départements de l'Instruction Publique, de l'Hygiène, de l'Intérieur, des Finances, etc., et apporta partout, avec un esprit réformateur, l'ambition d'améliorer, de créer, d'élever le niveau spirituel et matériel de son Pays. C'est ainsi qu'il réorganisa l'administration de l'Etat, créa à Locarno l'Ecole Normale, à Mendrisio l'Hospice cantonal, contribua au développement des routes et des chemins de fer, aux travaux d'endiguement des torrents, au développement de l'agriculture, à tout, enfin, ce qui pouvait apporter un progrès, élever la culture, augmenter la richesse publique, rendre plus belle, plus digne de la Confédération, la petite patrie tessinoise.

En 1890, pendant la révolution, il reçoit dans ses bras son collègue Louis Rossi, frappé mortellement. Il est emprisonné. Libéré, il reprend

aussitôt son activité politique, dans les rangs du parti conservateur, comme membre du Grand Conseil, dont il fit partie jusqu'à sa mort.

Comme historien, il a publié de très nombreuses études, disséminées dans les journaux et les revues du Tessin. Il m'est impossible d'en donner ici, faute de place, une liste, même approximative. Mais les écrits de Georges Casella, recueillis par les pieuses et savantes mains de M. Arnaldo Bettelini, président de la « Société Tessinoise pour la conservation des beautés naturelles et artistiques », paraîtront bientôt en volume, dans la collection de la « Bibliothèque de la Suisse Italienne ».

Le jour des funérailles de Georges Casella, M. Giuseppe Cattori, chef du département de l'Instruction Publique, a prononcé, au nom du Gouvernement tessinois, un de ces admirables discours dont il a le secret, et que devront toujours consulter ceux qui voudront mieux connaître Casella, et parler de lui. « Toute la vie de Casella, dit M. Cattori, est un exemple de sacrifice et de lumière... Elle palpète tout entière de clairvoyante tolérance vis-à-vis des hommes et des opinions... d'un amour sans limites à son Pays, d'un infini dévouement à son prochain... ».

Une calme lumière émanait de lui. Au milieu des pures tourmentes politiques, jamais les nuages noirs qui obscurcissaient son ciel, ne firent osciller son âme, ne provoquèrent en lui la moindre inégalité d'humeur. Il ne vous imposait pas sa propre peine. Et pourtant en lui aucun stoïcisme farouche, aucune visible amertume, mais une désinvolte souplesse, une souriante vaillance, la facile bravoure d'un robuste esprit qui, sachant sa force, se sent prêt à tout, et jamais ne perd sa sérénité. Il avait fini par n'avoir plus d'ennemis, car, ses adversaires eux-mêmes, en l'approchant, se sentaient rassérénés. Sa courtoisie, son élévation morale, sa parole d'une éloquence impeccable, sobre et châtiée, son ardent amour des hommes et des choses du Tessin, — qui, au-dessus des divisions et des luttes intestines, lui faisaient toujours prêcher l'union sacrée pour la grandeur du Pays, — lui avaient conquis tous les coeurs. Il y avait en lui une saine pensée qui s'exprimait sans raideur, mais sans fard. Il savait ce qu'il voulait. Il disait ce qu'il pensait. Il ne cachait ni sa foi ni ses opinions, mais il avait un profond respect pour les opinions et les vérités d'autrui. Il vous supposait vrai comme lui. Sa parole et son sourire étaient la loyauté même. Je vois encore, en écrivant ces lignes, toute la lumière de ses bons yeux, et c'est pour moi comme une présence de consolation.

Notre société cantonale d'Histoire lui doit beaucoup. Quand je proposai sa création, Casella donna aussitôt toute son activité pour la bonne réussite de ce projet. Il poursuivit dignement comme président l'oeuvre de Motta et de Pometta. Il continuait à tirer de la poussière de nos Archives d'Etat, qu'il fréquentait assidûment, des documents qu'il étudiait avec passion, à 82 ans!

Au nom de notre Société générale suisse d'Histoire, au nom de tout le Tessin, je salue ici en Georges Casella, un exemple admirable, bien fait

pour nous encourager à vivre, nous enseigner la vaillance, ranimer le flambeau.

Bellinzona.

Louis Chazai.

Richtigstellung.

Arnold Winkler läßt in seiner Einleitung zum Briefwechsel des Sonderbund-Generals J. U. von Salis-Soglio mit dem österreichischen Legationsrat E. v. Philippsberg* die alte bündlerische Familie von Salis aus dem Schloß Bodmer bei Malans stammen und nimmt an, daß die Bergeller Salis-Soglio ein Zweig des Malanser Hauptstammes seien. Es steht aber fest, daß das Geschlecht der Salis von Como her, wahrscheinlich in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts, ins Bergell, nach Soglio, eingewandert ist und daß sämtliche Linien der weitverzweigten Familie von diesem zu Soglio angesiedelten, ursprünglich also lombardischen Stamme ausgegangen sind. Erst seit dem 16. Jahrhundert haben sich die Salis auch in den deutschsprechenden Teilen Graubündens niedergelassen, z. B. in Seewis, Grösch, Maienfeld, Jenins, Chur, Zizers, Haldenstein, Sils im Domleschg. Das Schloß Bodmer bei Malans kam erst im 18. Jahrhundert an die Salis. Der Sonderbunds-General J. U. v. Salis-Soglio hatte seinen Wohnsitz in Chur. — Vgl. P. Nikolaus von Salis-Soglio, O. S. B., «Die Familie von Salis» (Lindau 1891), und «Die Bergeller Vasallengeschlechter» (Chur 1921).

Ernst Kind.

Mitteilungen.

1. An Stelle des von der Redaktion zurücktretenden Prof. H. Nabholz hat der Gesellschaftsrat der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft mit der Redaktion des deutschen Teils der Zeitschrift betraut: Dr. Anton Largiadèr, Professor für Geschichte an der Kantonsschule Zürich (Adresse: Hirschengraben 60, Zürich 1). Der neue Redaktor wird seine Tätigkeit mit Nr. 3 des laufenden Jahrganges beginnen.

2. Die diesjährige Jahresversammlung der Gesellschaft findet am 5. und 6. Oktober in Arbon und auf dem Schloß Arenenberg statt. Damit werden verbunden eine Besichtigung des renovierten Klosters Stein a. Rh. und am 7. Oktober ein Besuch der Insel Reichenau.

3. Der Vorsitzende des Verbandes deutscher Historiker teilt uns mit, daß die nächste Tagung des Verbandes in der Osterwoche 1930 in Halle an der Saale unter der Leitung von Prof. Robert Holzmann stattfinden wird.

* Zeitschr. f. Schweiz. Gesch., IX. Jahrg., No. 1 (1929), Seite 29.